

1760 marins ont été en mission à bord du porte-avions *Charles de Gaulle* à partir du 21 janvier : ils ont d'abord été engagés au sein de l'opération Chammal en Méditerranée orientale où je me suis rendue en février pour saluer leur action dans le cadre de la coalition internationale contre Daech. Ils ont ensuite participé à plusieurs exercices multinationaux et à la protection des approches maritimes européennes en Atlantique et en Mer du Nord. Initialement, je dois vous le préciser, sa mission devait se poursuivre jusqu'au 24 avril.

**Dans la journée du mardi 7 avril, j'ai été, pour la première fois, informée par le chef d'état-major de la Marine de la présence de plusieurs cas symptomatiques à bord, 36 pour être parfaitement exacte. J'ai alors immédiatement pris la décision de mettre fin à la mission du porte-avions et d'anticiper le retour du groupe aéronaval.**

Le même jour, le 7 avril donc, j'ai ordonné l'envoi immédiat d'une équipe du Centre Epidémiologique de Santé Publique des Armées, le CESPA, à bord du porte-avions pour réaliser une enquête et une première série de tests. Dès le lendemain, le 8 avril, cette équipe a réalisé une soixantaine de tests dont 50 se sont avérés positifs. Sur les conseils de cette équipe médicale, trois marins ont été évacués vers la terre le 9 avril. L'un d'entre eux est aujourd'hui toujours en réanimation.

Parallèlement, la manœuvre de débarquement sanitaire a commencé de s'organiser, en lien avec les autorités locales à Toulon. Toutes les unités – je parle donc des marins du porte-avions *Charles de Gaulle* mais aussi des frégates et du pétrolier ravitailleur qui l'accompagnaient, de son état-major embarqué et des « marins du ciel » qui pilotent ses aéronefs - tous sont arrivés sur leurs bases pour les avions et les hélicoptères le 11 avril, et à quai pour les bâtiments entre le 12 et le 13 avril. Ils ont alors été pris en charge : les marins du porte-avions et de la frégate de défense aérienne *Chevalier Paul* sont actuellement en confinement au

sein de la base navale de Toulon, du Pôle Écoles Méditerranée de Saint-Mandrier et de la base aéronavale d'Hyères.

Les pilotes ont été pris en charge sur leurs bases aéronavales – à Hyères pour les hélicoptères, à Lann-Bihoué pour les Hawkeye, et enfin à Landivisiau pour les Rafale. Ils sont confinés sur ces trois bases pour une période de 14 jours.

Enfin, l'équipage de la frégate anti-sous-marine *La Motte-Picquet*, basée à Brest, a été autorisé, en raison des résultats négatifs de l'enquête épidémiologique qui a été conduite à son bord, à effectuer le confinement à domicile.

Le même type d'enquête, conduit sous l'autorité scientifique du Centre d'Epidémiologie et de Santé Publique du Service de Santé des Armées a différencié deux groupes parmi l'équipage du bâtiment de commandement et de ravitaillement, la *Somme*, également basé à Brest. Ainsi, une centaine de marins dont les résultats sont négatifs, a été autorisée à respecter une période de confinement à domicile, tandis qu'une soixantaine d'autres, « des cas contact », reste confinée, par précaution, au centre d'instruction naval de Brest.

Depuis le 8 avril, nous menons donc une campagne de tests sans précédent, pour l'ensemble des marins du groupe aéronaval, une campagne qui est toujours en cours. Aujourd'hui, 17 avril, 2010 tests ont été effectués. Ils ont permis de détecter 1081 marins positifs au Covid-19. Au total, 545 marins présentent des symptômes. Ils sont tous sous surveillance médicale étroite du Service de santé des armées. Aujourd'hui, 24 marins sont hospitalisés à l'hôpital d'instruction des armées Sainte-Anne de Toulon, dont un en réanimation. Nous avons, Geneviève Darrieussecq et moi-même, une pensée particulière pour eux. Je ne doute pas que vous la partagez également. Nous nous trouvons ici face à une situation particulière qui est celle de ce virus. Beaucoup de personnes infectées n'ont pas ou peu de symptômes et

ceux-ci ne sont pas nécessairement simples à détecter. Par ailleurs, ces situations sont elles-mêmes très évolutives.

Au fur et à mesure que cette enquête et la campagne de test progressent, nous adaptons sans cesse les conditions de logement des marins, avec pour objectif d'isoler dans une chambre seule chaque marin négatif et de loger par deux les marins positifs et dont les symptômes n'appellent pas d'hospitalisation, afin qu'ils se garantissent une surveillance mutuelle en cas d'aggravation soudaine de l'état de l'un d'entre eux.

Geneviève Darrieussecq se rendra en début de semaine prochaine à Toulon pour apporter notre soutien aux marins et s'assurer de leur bonne prise en charge.

Le porte-avions, sur lequel continuent de se relayer trois équipes de service, est actuellement décontaminé par une équipe du 2<sup>e</sup> régiment de dragons de Fontevraud qui ont à ce jour déjà effectué 30% du chantier.

J'adresse, nous adressons, toutes mes pensées à celles et ceux qui combattent la maladie, à celles et ceux qui sont confinés, ainsi bien sûr qu'à leurs familles. C'est une épreuve, naturellement, supplémentaire à affronter au retour d'une mission exigeante dont ils peuvent être très fiers. Mais c'est une épreuve essentielle pour les protéger et pour protéger leurs familles.

Bien sûr, nous entendons les doutes, nous entendons les questions, elles sont nombreuses, sur l'origine de la contamination. Une enquête épidémiologie est actuellement en cours pour retracer le cheminement du virus jusqu'au porte-avions. En parallèle, une enquête de commandement est destinée à établir précisément les décisions qui ont été prises par les différents acteurs concernés et à tirer les enseignements de la gestion de l'épidémie au sein du groupe aéronaval.

Plusieurs hypothèses sont actuellement à l'étude concernant l'origine de la contamination. Parmi ces hypothèses, nous avons bien sûr tous en tête l'escale qui a été réalisée par le porte-avions à Brest entre le 13 et le 16 mars, juste avant le confinement.

Cette escale à Brest, est intervenue un mois après celle effectuée à Limassol à Chypre du 21 au 26 février. Cette escale a été maintenue, sur décision du commandement opérationnel de la Marine nationale, à la fois pour des raisons logistiques et pour des besoins de régénération de l'équipage, qui avait très sollicité par le rythme de l'activité opérationnelle. Il a été dit que le pacha du porte-avions avait souhaité interrompre la mission du groupe aéronaval lors de l'escale à Brest. Cette rumeur est fausse, d'ailleurs, le commandant a lui-même a confirmé que ce n'était pas le cas. Le porte-parole de la Marine nationale l'a très clairement démenti publiquement hier.

Alors est-ce que commandement pouvait-il mesurer l'ombre portée de l'épidémie à ce moment-là ? Les activités prévues lors de cette escale, et notamment la venue des familles à bord ont été annulées. En revanche, les marins ont pu voir leurs familles à terre. Des précautions avaient été prévues pour limiter les risques lors des sorties. Nous verrons ce que les enquêtes diront.

**Mais dans ces choses, il faut rester humble, ne pas porter de jugement définitif, et tourner sa langue avant de jeter la pierre. Le commandement est un art difficile ; et lorsque la décision de maintenir cette escale a été prise, les connaissances sur le virus et cette épidémie étaient plus limitées que celles dont nous disposons aujourd'hui. Sur le territoire national, les restrictions que nous connaissons aujourd'hui n'étaient pas en vigueur. A l'heure où je vous parle cependant, nous ne savons pas encore si le virus était déjà présent à bord avant le 13 mars.**

L'enquête épidémiologique devra notamment répondre à cette question et faire la lumière sur l'enchaînement qui a conduit à la propagation du virus au sein de ce « cluster » très particulier. L'enquête de commandement se déroulera en parallèle et permettra de voir quelles décisions ont été prises et comment les mesures de précaution et de détection qui avaient été prescrites ont été appliquées; je souhaite qu'elle soit menée sereinement et sans parti-pris.

J'ai demandé à ce que les conclusions, tant de l'enquête épidémiologique que de l'enquête de commandement soient rendues publiques, afin que chacun, marin, citoyen, parlementaire, puisse savoir ce qu'il s'est passé. Afin que la Marine, le ministère et nous tous, puissions collectivement tirer les leçons de cette situation inédite.

Cela nous rendra plus forts, j'en suis certaine. Cette épreuve, nous l'affrontons, et tout ce qu'elle peut enseigner, nous l'apprendrons. Je veux cependant dire les choses clairement, devant vous tous, mesdames et messieurs les députés, : nos armées sont debout, la tête haute. Elles sont fières, courageuses, résolument engagées pour la protection des Français. Et cette capacité à protéger les Français, elle passe par la protection de nos forces. C'est pourquoi leur santé est ma priorité, car elle conditionne leur capacité à remplir leur mission au service des Français. Et c'est bien là, la raison d'être de nos armées. Protéger. Défendre. Dissuader.

\*

Je continuerai évidemment de suivre avec attention l'évolution de la santé de nos marins, comme je le fais chaque jour pour l'ensemble des personnels du ministère. Afin de répondre à leurs interrogations et leurs besoins, la médecine des forces a récemment mis sur pied un service de télémédecine, des consultations à distance à destination du personnel civil et militaire du ministère, ainsi que pour leurs familles. **Je tiens à saluer devant vous cette initiative du Service de santé des armées, car c'est cet esprit d'innovation et cette rapidité d'exécution qui fondent la résilience de notre Nation.**